

JACQUES THOMAS

SAINTE
ANNE
LA
PALUD

PHOTOS DE
JOS LE DOARÉ



MONOGRAPHIES
ÉDITÉES ET ILLUSTRÉES
PAR
JOS LE DOARÉ

I - IMAGES DE BRETAGNE

1. - ART BRETON
Les Grands Calvaires, texte de V.-H. Debidour.
Croix et Calvaires, commentés par V.-H. Debidour.
Fontaines Sacrées, texte de P. Thomas-Lacroix.
Châteaux en Bretagne, texte de Florian Le Roy.
2. - ICONOGRAPHIE
La Vierge en Bretagne, texte de V.-H. Debidour.
Noël en Bretagne, texte de Bernard de Parades.
3. - TRADITIONS
Pardons de Bretagne, texte de Florian Le Roy.
Danses de Bretagne, texte de Pierre Hélias.
Coiffes de Bretagne, texte de Pierre Hélias.
Costumes bretons, texte de Pierre Hélias.
4. - LEGENDES
1° La Mer, texte de Pierre Hélias.
2° De Grève en Cap, texte de Pierre Hélias.
5. - HISTOIRE ET GEOGRAPHIE
Menhirs et Dolmens, texte de P.-R. Giot.
Ports de Pêche, texte de André Guilcher.

II - REFLETS DE BRETAGNE

6. - ARMOR
Mont Saint-Michel, texte de A.-P. Bastien.
Côte d'Emeraude, texte de Florian Le Roy.
Côte de Granit, texte de Pierre Guéguen.
Quiberon-Carnac, texte de Michel de Gaizain.
Golfe du Morbihan, texte de Michel de Gaizain.
Finistère, texte de Henri Queffélec.
7. - LEON
Saint-Thégonnec, texte de Y.-P. Castel.
Guimiliau, texte de Henri Waquet.
Saint-Pol-de-Léon, texte de Y.-P. Castel.
Morlaix, texte de Fanch Gourvil.
Roscoff, texte de Gilberte Taburet.
Brest, texte de Henri Queffélec.
Ploucastel-Daoulas, texte de Bernard de Parades.
8. - CORNOUAILLE
Pointe du Raz, texte de Henri Queffélec.
Locronan, texte de Henri Waquet.
Landévennec, texte de Pierre de la Haye.
Châteaulin, texte de François Férec.
Fleury, texte de Madeleine Moreau-Pellen.
Husignot, texte de Bernard de Parades.
Pont-Aven, texte de Y.-P. Castel.
Fennec'h, texte de Auguste Dupouy.
Sainte Anne la Palud, texte de Jacques Thomas.
Presqu'île de Crozon, texte de G.-G. Toudouze

JACQUES THOMAS

SAINTE
ANNE
LA
PALUD

PHOTOGRAPHIES DE
JOS LE DOARÉ

ÉDITIONS D'ART
JOS LE DOARÉ
CHATEAULIN (Finistère)



SAINTE ANNE LA PALUD

SAINTE Anne la Palud est un sanctuaire, un pèlerinage, tout au bord de la baie de Douarnenez. Là se tient, dans un cadre unique, le dernier dimanche d'août, le Pardon le plus ancien d'après la tradition, le plus nombreux et le plus pittoresque de Bretagne.

« Nulle fête n'est comparable à celle de la Palud et celui-là ne sait point ce que c'est qu'un Pardon qui n'a pas assisté sous la splendeur du soleil béni, aux merveilles sans égales du Pardon de la mer ».

Cette phrase est de l'écrivain breton Anatole Le Braz dans son ouvrage « Au Pays des Pardons », description poétique et « con amore » de nos Pardons bretons. Le Pardon de la mer est le Pardon de Sainte Anne.

Merveilles sans égales du site, classé comme pittoresque. Merveilles sans égales de la légende des origines du pèlerinage au début du VI^e siècle. Merveilles surtout de la manifestation religieuse annuelle.



MERVEILLES DU SITE

A 500 m. de la grève, une vaste chapelle de granit s'élève au milieu d'une lande d'une grandiose nudité. Sur l'étendue mi-gazonnée, mi-aride, le sanctuaire béni se détache comme une pierre précieuse sur un écran de choix.

« Bénite est l'infertile plage
Où, comme la mer, tout est nud,
Sainte est la chapelle sauvage
De Sainte Anne de la Palud ». (T. Corbière)

C'est entre Douarnenez et Sainte Anne la Palud que la légende situe la Ville d'Is qui fut engloutie sous les flots.



Ce sanctuaire, avec son clocher à jour, ses pierres grises de la patine du temps, sa fontaine sacrée de 1644, son calvaire à personnages de 1653, les quelques arbres penchés vers l'est qui voudraient l'ombrager, le mur de clôture qui entoure le placître gazonné, l'arc triomphal qui lui sert désormais d'entrée, ce sanctuaire a tous les caractères de l'enclos paroissial de Bretagne.

Un jour de ciel serein, gravissez la colline. Magnifique spectacle ! D'un côté les flots bleus, de l'autre la plaine verdoyante que borde un Menez aux pentes boisées. Un résumé de la Bretagne. C'est ici que Brizeux aurait pu écrire « O Breiz Izel, o kaera bro ! O Bretagne, le plus beau pays, bois au milieu, mer à l'entour ! »

A l'ouest, la baie de Douarnenez s'ouvre largement entre deux promontoires avancés : l'un, la Pointe du Raz, doigt tendu vers le large ; l'autre, la Pointe de la Chèvre, index replié, qui interdit à l'assaut des vagues le golfe tranquille et clair où « Madame d'Arvor » — Sainte Anne — voulut s'abriter.

A gauche, Douarnenez, la grande cité de la pêche, et les sombres rochers du Cap-Sizun.

L'étendue liquide est toute bleue comme le ciel, toute calme comme un lac. Au delà des dunes, la molle vague se brise en dessinant une ligne argentée de trois kilomètres et vient doucement mourir sur le sable fin dans un bruissement d'écume.

Et pendant que vous berce la grande clameur de l'océan qui ne finit jamais, regardez la plaine.

A l'horizon, une couronne de hauteurs du pied desquelles les grasses campagnes descendent lentement dans votre direction, comme si Sainte Anne devait être le cœur du pays.

Au nord, vers Brest, les mamelons bleuâtres du Ménez-Hom. A l'est, la verte montagne de Locronan, portant au sommet la chapelle du souvenir de Saint Ronan, et sur la pente, la vieille ville artistique de Locronan, fière du tombeau royal que la duchesse Anne de Bretagne, notre bonne duchesse, vint elle-même commander pour le saint ermite.

De gauche à droite, six clochers à jour pointent de la verdure du bocage.

Cette plaine, le vieux pays du Porzay, région de riches cultures, est par excellence le pays de la fidélité, de la stabilité, de la tradition.

Stabilité des familles par la fidélité à la terre, gage de tant d'autres fidélités. L'ancêtre du temps de la duchesse Anne mouillait la glèbe de la

L'Anse de Tréfontey et les dunes que domine le clocher de Sainte Anne la Palud. (On voit sur la dune le vieux chemin : Hent Santez Anna gollet)



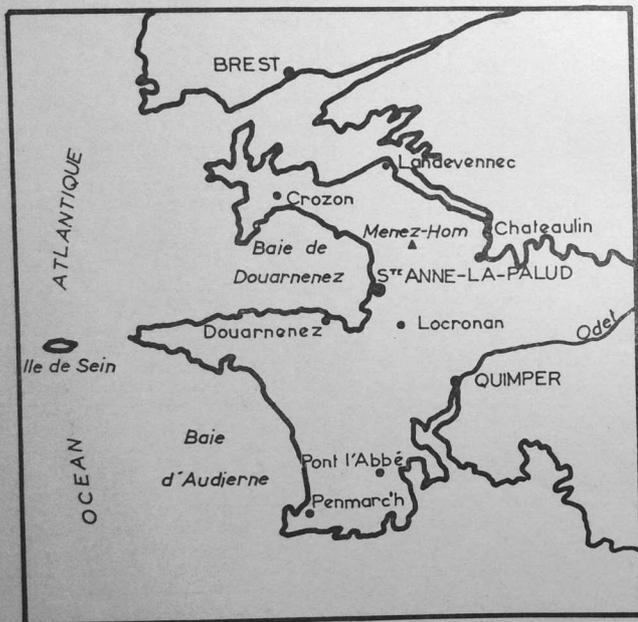
La fontaine sacrée



Saint Hervé, le barde aveugle.

sueur de son front ; son descendant d'aujourd'hui soigne avec amour la même glèbe, source d'une magnifique abondance. Mêmes familles sur mêmes terres depuis des siècles ; noblesse terrienne, noblesse générale.

Stabilité dans le culte de Sainte Anne. Dès qu'il sait marcher, le petit Breton du Porzay met sa menotte dans la rugueuse main de l'aïeul et vient



Cet évêque bénissant au pied de la vieille croix de 1653 est Saint Corentin.



s'agenouiller devant l'image de pierre à travers laquelle la Grand'mère du Sauveur a souri à la prière de tant de générations.

C'est dans ce pays de la fidélité, par excellence, que Sainte Anne voulut avoir son premier sanctuaire en terre bretonne.

*
**

ORIGINES DU SANCTUAIRE

Merveilleuse est la légende des origines du sanctuaire.

Belle entre toutes, une ville, en breton Ker Is, la ville d'Is, existait où nous admirons aujourd'hui la baie de Douarnenez.

Le nom signifiait ville d'en bas ou ville basse.

Belle entre toutes ! Les grand'mères répètent le dicton :

Depuis la submerçon de la ville d'Is,

Point de ville égale à Paris.

Paris ne serait pour la tradition bretonne que « Par Is », en français l'égal d'Is.

Is était au péril de la mer. Une solide muraille, de puissantes écluses la défendaient de l'océan.

Telle était la capitale du roi Grallon, le maître de la Bretagne occidentale en même temps que le protecteur de la religion chrétienne et de ses apôtres, Saint Corentin, évêque de Quimper, Saint Gwénolé, abbé de Landévennec, et Saint Ronan, l'ermite de Locronan.

Ces quatre personnages sont bien historiques... L'historien de la Bretagne, Arthur de la Borderie, place la mort du roi Grallon vers l'an 505.

Mais Is était ville de désordre. La belle Dahut, fille du roi, donnait l'exemple. Satan lui-même, le prince rouge, vint à l'orgie de la nuit suprême.

Dahut voulut-elle complaire au nouveau venu ou éprouver des émotions inconnues ? Au cou de son père endormi, elle prit la clef d'argent des écluses et la remit à l'inférieur amant.

Bientôt dans la nuit un cri d'alarme : « La mer ! »

A point nommé se présente le moine Gwénolé :

« Sire, à cheval, la mer ! »

*La première chapelle se trouvait au bord de la mer. Le vieux chemin qui mène à la grève s'appelle :
« Hent Santez Anna gollet »
Le chemin de Sainte Anne la disparue*



Grallon va partir. La fille de joie paraît, effrayée : « Père » !
La voilà en croupe près du roi. Celui-ci pique des deux pour rejoindre
Gwénéolé qui chevauche devant.

En vain hélas ! la mer monte si vite !

— Au secours, Gwénéolé !

Le moine voit la fille.

— « Jette ce démon ou tu es perdu ! »

La belle roule dans la mer. Grallon échappe aux flots.

La pécheresse, devenue sirène, apparaît parfois au pêcheur. Et une
ballade bretonne chante : « As-tu vu pêcheur, la blanche fille de la mer,
peignant ses cheveux blonds comme l'or au soleil de midi ? »

De Poull Dahut, le gouffre où tomba la fille de joie, les deux cavaliers,
le moine et le roi, coururent à toutes brides sans regarder en arrière. Le soleil
se levait quand ils arrivèrent au sommet du Ménez-Hom.

« A genoux, sire, et remerciez Dieu de nous avoir sauvés ».

Action de grâces émue. Le roi cherche sa capitale, il ne voit que les flots.

Voilà le chââtiment, la réparation serait digne.

Au moine Gwénéolé, Grallon fit don de la terre de Landévennec, véritable
oasis, où s'éleva un grand monastère, foyer de civilisation pour la Bretagne
et l'ouest de la France.

A Notre Dame il donna la terre de Rumengol où se réunit le dimanche de
la Trinité une multitude de pèlerins pour le pardon dit « des chanteurs ».

A Sainte Anne enfin il consacra la terre de la Palud en demandant à
ses amis, l'abbé et l'évêque, d'y construire une chapelle, tout près des eaux
qui couvraient l'opulente cité à jamais disparue.

Ainsi, vers l'an 500, prit naissance le pèlerinage de la Palud. La Tradition
place la chapelle due aux largesses du roi Grallon là où commence
la grève. La mer ayant gagné sur la terre — elle gagne encore — la chapelle
fut ruinée.

On la rebâtit plus haut, à l'abri de la colline. Le vieux chemin tout
gazonné, reste peut-être d'une voie romaine, qui descend de l'église actuelle
vers la mer est encore appelé Hent Santez Anna gallet, le chemin de Sainte
Anne la disparue. Nom bien significatif. C'est là un argument des partisans
de l'existence de la ville d'Is.

La deuxième chapelle fut construite au XIII^e siècle, la troisième vers
1630, et l'église actuelle il y a 100 ans.

*Ce vieux porche verra passer à Sainte Anne
des générations de pèlerins.*



LE PARDON ANNUEL

Merveilles du site, merveilles de la légende, merveilles surtout de la manifestation religieuse annuelle.

Trois jours de fête, le dernier dimanche d'août, le samedi précédent et le mardi suivant.

Le grand Angélus du vendredi soir ouvre les solennités et répand l'allégresse dans toute la contrée. «*Digor ar pardon braz, ouvert le grand Pardon*». Le Pardon, c'est-à-dire le rassemblement des chrétiens pour la prière dans un sanctuaire en vue d'obtenir la protection d'un saint, d'une sainte.

L'affluence est énorme. C'est par dizaines de mille que les Bretons accourent rendre leurs hommages à leur Patronne, à leur «*Grand'Mère*», comme chante le cantique :

Sainte Anne, mère de la Vierge,
Que nous avons choisie pour patronne
La grand'mère de Jésus, sauveur du monde,
Est la grand'mère des Bretons.

LE PARDON DE SAINTE ANNE EN 1860

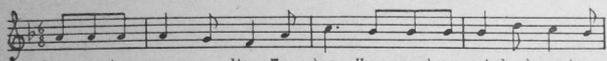
«*Musettes, haubois et tambourins alternent avec les litanies. De nombreuses croix et des bannières de toutes couleurs précèdent des jeunes filles habillées de blanc, portant la statue de la Vierge, tandis que la statue de Sainte Anne est portée par des matrones habillées de rouge et que des prêtres en dalmatique soutiennent ses saintes reliques, déposées ensuite devant la porte de la chapelle et sous lesquelles passe la foule dévote. Deux marguilliers, armés de petites gaulles blanches, sont chargés de tempérer la pieuse indiscretion des mains qui voudraient toucher au reliquaire. La nuit venue, le tableau change d'aspect. Les pèlerins après avoir accompli leurs vœux de plus d'une sorte, et fait sur leurs genoux nus le tour de la chapelle vénérée, campent sous une multitude de tentes dressées pour abriter les étrangers. Rien de plus propre à exalter l'âme, qu'une belle nuit d'été passée au pieux bivouac de Sainte Anne. Ces pénitents agenouillés qui psalmodient et se pressent contre les portes de l'église, ces cantiques qui résonnent sous chacune des tentes éclairées de mille feux, tout respire un parfum religieux, une fraternité chrétienne qui rappelle les premiers âges du Christianisme*».

AURÉLIEN DE COURSON

Les fiers Glazik du Porzay portant la bannière paroissiale.



Kantik Santez Anna ar Palud



1- San- tez An- na mamm d'ar Wer- hez, Hon eus choa- zet da ba- tro-
3- Dre be- he- jou ar yaou- an- kiz Gou- de ma oe kol-let Ker



1- nez Mamm goz Je- zuz, Sal- ver ar bed A zo Mamm goz d'ar Vre- to- ned.
3- Iz, Rou- e Ker- ne an- vet Gral- lon A oe Gla- ha- ret e ga- lon.

DISKAN



Meu- lom oll gand jo- a, Meu- lom San- tez An- na.



2- Meur a gant vloaz'zo on Ta- dou o- deus bet a- ne- zi ke-
4- Hag e vid troi mal- loz Dou- e di- war- nan di- war bro Ger-



2- lou Her- vez ma eo deut deom ar vrud Koz eo bur- zu- dou ar Pa- lud.
4- ne, E- ro- as dre wir bi- ni- jenn Kalz a va- dou en a- lu- zenn.

Traduction

1
Sainte Anne, mère de la Vierge
Que nous avons choisie pour patronne
La Grand'mère de Jésus
Le Sauveur du monde,
Est la Grand'mère des Bretons.

3
Après que par les péchés de la jeunesse
Eut été perdue la ville d'Is,
Le roi de Cornouaille nommé Grallon
Eut le cœur tout chagriné

2
Il y a plusieurs siècles nos Ancêtres
Ont eu d'elle des nouvelles
Selon la renommée venue à nous
Anciens sont les miracles de la Palud.

4
Et pour détourner la colère de Dieu
Loin de lui-même, et du pays de
Cornouaille
Il donna par vraie pénitence
Beaucoup de biens en aumônes.

Diskan (refrain)

Louons tous avec joie,
Louons Sainte Anne.

Pedenn da zantez Anna ar Palud

DISKAN



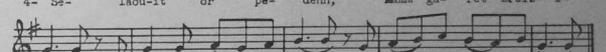
1- In- tron San- tez An- na, Ni ho ped gand jo-
2- D'or Mamm San- tez An- na, D'an In- tron Va- ri-



a, Mi- rit tud an Ar- vor, War Zou- ar ha war vor.
a, D'or Zal- ver ben- ni- get, Ni vo fi- del be- pred.



1- Mamm zan- tel a- Va- ri, Sa- lud a greiz ka-
2- Bia- koaz n'eus bet kle- vet Klemm euz ho tru- ga-
3- Dous eo bet d'on tud koz Tan- va ho ka- ran-
4- Se- laou- it or pe- denn, Mamm ga- ret Breiz- I-



1- lon, E- nor ha me- leu- di D'or Mamm ha d'on In- tron.
2- rez, Ar Pa- lud ben- ni- get Eo tron ho ma- de- lez.
3- te, Ha ken dous ho pen- noz A vo d'o bu- ga- le.
4- zel, Se- laou- it or gou- lenn Bem- dez en ho cha- pel.

Traduction

Premier refrain
Madame Sainte Anne,
Nous vous prions avec joie
Gardez les gens d'Arvor
Sur terre et sur mer.

1
Sainte mère de Marie,
Salut de tout cœur,
Honneur et louange
A notre mère et à notre Dame

3
Il a été doux à nos ancêtres
de goûter votre charité.
Et aussi douce, votre bienveillance
Sera à leurs enfants.

Deuxième refrain
A notre Mère Sainte Anne,
A Madame Marie,
A notre Sauveur béni
Nous serons fidèles toujours.

2
Jamais ne fut entendue
Plainte de votre miséricorde,
La Palud bénite
Est le trône de votre bonté.

4
Exaucez notre prière,
Mère chérie de Bretagne ;
Entendez notre demande
Chaque jour dans votre chapelle



Plus de 100.000 personnes vinrent en 1913 au couronnement de la statue vénérée de Sainte Anne, en 1922 au pardon des reliques, en 1938 pour le 25^e anniversaire du couronnement et en 1948 au 4^e centenaire de la statue. Depuis une dizaine d'années le dimanche on peut compter de 50 à 60.000 pèlerins. A ce grand pardon on venait autrefois à pied, souvent en égrenant le chapelet et en chantant des cantiques. Certains pèlerins marchaient toute la nuit.

Dès que le pèlerin aperçoit la flèche de l'église, il doit s'agenouiller pour une première prière à la patronne de la Palud ; dès qu'il atteint l'église, il s'empresse de saluer la statue vénérée.

C'est dans l'église même que l'étranger peut se rendre compte de la piété des Bretons. Du samedi matin au mardi soir des hommes, des femmes, des enfants, sont là en prière, graves, recueillis et confiants.

LA PROCESSION DE SAINTE ANNE EN 1894

« La procession de la Palud est une merveille. Il n'y a pas d'autre mot pour la caractériser. Impossible de concevoir quelque chose de plus complet, une vision d'art plus intense, plus harmonieuse et plus variée.

Un ciel qui poudroie, une brume d'or, comme dans certaines peintures des Primitifs... L'église en clair avec des tons lilas, aérienne, vibrante, toutes ses cloches en branle tourbillonnant, pour ainsi dire, au-dessus d'elle... Ça et là, des verts pâlis, effacés, le gris des tentes, la rousseur des falaises et, par derrière, la vasque splendide de la baie, ses grands azurs calmes, la frise ouvragée de ses promontoires, le souple et changeant feston de ses vagues ourlé d'une écume de soleil.

Sur ce fond admirable se développe un cortège de féerie, une longue, une noble suite de figures graves, historiées, hiératiques, échappées, semble-t-il, des enluminures d'un vitrail. C'est comme un défilé d'idoles vivantes, surchargées d'ornements lourds et d'éclatantes broderies.

Le spectacle de ces femmes aux parures magnifiques, s'avancant de leur allure majestueuse, en ce cadre éblouissant, parmi le chant des litanies et le son voilé des tambours, est assurément une des plus belles choses qui se puissent voir et le souvenir qu'il vous laisse est de ceux qui ne s'effacent jamais. Vous diriez d'une fresque immense où se déroulerait, en une pompe d'une mysticité barbare, un chœur de prêtresses du vieux Océan ».

ANATOLE LE BRAZ

La procession gravit la colline pour la bénédiction de la mer.



« A la Palud, devant sainte Anne, c'est le doux chez nous », écrivait un Breton exilé qui chaque année était pris de nostalgie le dernier dimanche d'août.

A l'entrée du placître le pèlerin passe entre les statues de granit de saint Corentin et de saint Gwénéolé. Ce sont les fondateurs du pèlerinage. Dans l'église il s'arrête devant le reliquaire qui contient un éclat de côte et une phalange de doigt de la Grand'Mère du Sauveur. Un regard respectueux vers la dame couronnée, « Santez Anna goz », la vieille sainte Anne ; et il se recueille dans une prière aussi ardente que l'éblouissant brasier des cierges qui brûlent devant l'oratoire. « Sainte Anne, ô Bonne Mère, merci pour le passé, confiance pour l'avenir ! »

Tristan Corbière disait dans son poème :

« Dame bonne en mer et sur terre
Montre-nous le ciel et le port
Dans la tempête ou dans la guerre.
Aux perdus dont la vie est grise
Montre le clocher de l'église
Et le chemin de la maison ».

La statue vénérée, en granit, représente sainte Anne telle que la figuraient les peintres des premiers temps de l'Eglise. Elle est assise dans un fauteuil, grave et souriante à la fois et tient ouvert devant sa fille Marie le livre de la Loi : touchant symbole de l'éducation maternelle. Au pied de la Vierge est gravée en relief la date 1548.

Sa prière terminée, le pèlerin se doit de faire le tour de l'oratoire en passant devant les nombreux ex-voto qui en garnissent les murs. L'un de ceux-ci rappelle la perte du « Pourquoi pas » du commandant Charcot. Il fut apporté par la mère du seul rescapé de l'expédition, le marin Gonidec de Tréboul.

Ayant versé son offrande, le pèlerin passe sous la statue dont il touche le soubassement de la main ou d'un objet qu'il gardera en souvenir. Il veut par ce geste se mettre sous la protection de sainte Anne.

Qu'il fasse ensuite trois fois le tour de l'église en l'honneur de la sainte Trinité, qu'il fasse brûler un cierge ou qu'il le porte à la procession, qu'il boive l'eau fraîche de la fontaine sacrée, et il sera en règle avec les rites traditionnels du Pardon.

Avant de quitter l'église, le pèlerin jettera aussi un regard sur les vitraux qui illustrent l'histoire de sainte Anne et des saints bretons. L'un de ceux-ci représente l'arrivée en Gaule du corps de la Grand'Mère de Jésus.

Les jeunes filles du Porzay en toilette de cérémonie.



Chassés de Palestine par les Juifs, Lazare et les trois Marie avaient pris avec eux le corps de sainte Anne. Placés sur un bateau sans rames ni voile, ni gouvernail, ils étaient perdus en pleine mer. Mais les anges veillaient et, tirant la barque, la firent aborder en Provence. Heureuse issue d'une navigation miraculeuse, en souvenir de laquelle sainte Anne devint la patronne des marins.

Le samedi soir, à la nuit tombante, se déroule la procession aux flambeaux. « Les petits cierges enrobés de papier s'allument pour la procession « Prosesion ar goulou ». Sur la Palud, dans le rythme lent des cantiques, commence un long cheminement de lumières », tandis que des milliers de pèlerins, répondant à la chorale, chantent le cantique traditionnel :

« D'hor Mamm santez Anna ni vo fidel bepred ».

A notre Mère sainte Anne nous serons fidèles toujours ».

A la fin, face au clocher illuminé, la foule entonne le Credo royal, la prière pour le Pape et l'Angélus breton : « Ni ho salud gant karantez ».

C'est alors l'heure la plus recueillie du Pardon. L'église se remplit pour l'heure sainte que suivent du plaisir ceux qui n'ont pu trouver place à l'intérieur. Les confessions vont se succéder jusqu'à la grand'messe du dimanche. Tous les vrais dévots de Sainte Anne voudront en effet communier durant cette nuit ou cette matinée de recueillement. C'est cela le vrai Pardon.

Veillée nocturne infiniment douce, heures de grâces, où d'aucuns s'endorment sous la garde de la meilleure des grand'mères. Veillée nocturne où la piété s'épanche en actes d'une ferveur particulière.

A minuit, la grand'messe de communion marque un sommet de la piété bretonne. Elle se dit à l'autel extérieur, l'église ne pouvant contenir la foule des pardonneurs de cette nuit bénie. A l'intérieur de l'église cependant se succèdent messes et communions.

Dès l'aube, de très loin, vont arriver autotouristes et autocars soulevant au-dessus du Porzay des gloires de poussière dans le soleil d'été.

Le carillon annonce l'arrivée des évêques et des prélats. Devant l'autel extérieur se presse une foule immense représentant de nombreuses paroisses de Bretagne. Les pentes de la colline forment un amphithéâtre naturel où tous pourront suivre les cérémonies de la messe pontificale.

La croix et la bannière de sainte Anne et les six tambours traditionnels du grand Pardon, précèdent les évêques et un nombreux clergé. Près du

Le pays bigouden est fidèle à Sainte Anne.



calvaire se déroule la cérémonie touchante du baiser des bannières. La croix et la bannière de sainte Anne reçoivent les enseignes des paroisses voisines et leur donnent l'accolade, symbole de piété et de bienvenue à ceux qui viennent rendre hommage à la Sainte vénérée.

L'évêque se signe. Le chant de l'introït « Gaudemus Réjouissons-nous » exprime la joie de tous les Bretons venus fêter leur patronne. La foule en deux chœurs prend part aux chants liturgiques : c'est la communauté chrétienne dans sa totale expression.

À l'Évangile, face à une mer humaine, le prédicateur chante aux Bretons, dans leur langue nationale, les louanges de Sainte Anne et les adjure de rester fidèles comme leurs pères car « La Bretagne tombée, ce serait un cierge de moins dans notre Eglise catholique ; sur les rives de l'Occident un phare de moins pour les peuples qui viennent ; une étoile de moins sur les chemins de Béthléem et de Rome ».

En réponse, les pèlerins chantent le Credo royal.

Devant le spectacle émouvant de l'énorme foule recueillie et unie dans le culte de Sainte Anne, les assistants sentent leur esprit s'élever vers Dieu et leur foi s'affermir : bienfait du pèlerinage.

Au moment de l'élévation les tambours battent « aux champs ».

Aussitôt après, chant de la mélodie celtique au St Sacrement : « Adorom oïl », sur le rythme ancestral, trait d'union de plus avec les générations passées.

Après la communion du célébrant, nombreuses communions de fidèles.

Ité missa est... Evêques et prélats, crosse en main et mitre en tête, s'alignent au bord de l'estrade et donnent leur bénédiction. Toute l'assistance se signe. L'office s'achève par l'Angelus breton.

Aussitôt dispersion, pique-nique monstre. Ainsi éparpillée la foule paraît plus nombreuse encore dans les champs, les dunes et la grève.

Quand le carillon annonce les Vêpres, les pentes de la colline sont déjà occupées par une foule considérable qui chante les psaumes d'une voix puissante, sur les grands tons spéciaux aux pardons bretons.

Pendant le sermon, la procession s'est organisée dans l'église et le placître.

Cette procession est la plus pittoresque qui se voit en terre bretonne. Les enseignes sont portées par 600 à 1000 personnes en costume local, divers suivant les cantons.

Les femmes de Porzay au corsage brodé d'or portent avec recueillement la statue en bois doré de Sainte Anne.



Les porteurs de croix.



Les tambours.

De 20 à 30 paroisses prennent part au défilé, chacune apportant au moins une croix et deux bannières.

Anatole Le Braz écrivait : « La procession de la Palud est une merveille. Impossible de concevoir une vision d'art plus intense, plus harmonieuse et plus variée. »

Voici qu'elle s'avance. Evêques et dignitaires s'approchent pour assister au défilé avant d'y entrer eux-mêmes.

Déploiement de richesses et de beautés : croix d'or et d'argent magnifiquement ouvragées, bannières somptueuses et surtout cette splendeur unique que sont les atours des porteurs et porteuses d'enseignes, encore plus éclatants sous le soleil radieux.

Les hommes du Porzay ont le plus souvent gilet et veste bleus aux boutons dorés, ornés de broderies multicolores en fil de soie. Ce sont les glazik, (de glaz, bleu).

Les femmes ont coiffes et collerettes blanches de fine dentelle avec, au cou, la croix d'or ou d'argent de quelque aieule.

Sont-elles jeunes filles ou communicantes? Elles portent toilette de velours noir brodé de fleurs d'or, ou de satin blanc orné de perles ou lamé d'argent à l'éclat métallique d'une splendeur de rêve.

Sont-elles mariées? Chacune porte son habit de noces, fin velours noir ou fine soie blanche avec broderies voyantes. Il n'y en a pas deux exactement semblables, car le costume est vivant comme la race.

En tête, la croix entre deux drapeaux, France et Bretagne, suivie parfois de binicous et bombardes jouant les airs de Sainte Anne.

Puis entre deux haies humaines profondes de plusieurs mètres, croix, bannières et drapeaux gravissent la colline vers la mer.

Chaque paroisse est dirigée par son recteur suivi d'une délégation de paroissiens.

Au défilé de 1945, il y eut cette note émouvante : sept déportés, deux en glazik, cinq en costume rayé de leur baigne. Ils portaient un tableau reproduisant l'image de Sainte Anne la Palud entre les maillons d'une chaîne brisée, avec l'inscription :

« Torret or jadenou, meulom Santez Anna,

Brisées nos chaînes, louons Sainte Anne ».

Bien des yeux se mouillèrent à la pensée de ceux de Buchenwald et de Dachau, parmi eux tant de Bretons! « Bonne Sainte Anne, pitié pour les morts et pour les vivants qui les pleurent ».

*« Quatre diacres en dalmatique damassée d'or
portent la chasse aux reliques ».*



Chaque année, cette vision d'un autre intérêt : six bannières et deux statues aux mains ou sur les épaules des femmes de Plonévez aux toilettes tout à tour noires, blanches, noires, blanches ; une véritable féerie.

Qu'il est plaisant aussi de voir la statue de la Sainte Vierge sur les épaules des jeunes filles et la statue dorée de Sainte Anne sur les épaules des dames, monter, descendre, danser avec les inégalités du terrain. Seraient-elles vivantes ?

Et ces hommes, et ces femmes, dignes, réservés, conscients de leur rôle d'honorer leur Patronne, s'avancent d'un pas solennel, dans un cadre éblouissant parmi le chant des cantiques ou le son voilé des tambours. Spectacle qui arrachait à un évêque cette exclamation :

« Mais ce sont des princes et des princesses que vous avez là ? »

— Non, Excellence, simplement des serviteurs de Sainte Anne dans la ligne de leurs ancêtres. Nos Bretons ne se trouvent jamais trop beaux, nos Bretonnes jamais assez belles pour honorer Saint Anne ; force de la tradition, génératrice de fidélité.

Devant le clergé les tambours glazik scandent la marche avec une énergie farouche. Vient ensuite, rayonnant au soleil, le reliquaire du doigt de Sainte Anne porté par des prêtres en dalmatique brillante.

Enfin l'évêque officiant, la main levée, bénit la foule où les têtes se courbent dans l'unanimité du respect.

Durant le défilé la chorale chante les cantiques du Pardon dont les hauts-parleurs imposent les refrains à tous. La Palud entière n'est que chants, et les touristes venus pour le pittoresque sont pris dans l'ambiance religieuse et se distinguent à peine des vrais pèlerins.

Au sommet de la colline, l'Evêque officiant va bénir la mer, champ de travail de tant de Bretons.

L'or de la mitre, de la crosse, des ornements sacrés brille encore plus au soleil éclatant. Après le chant de l'oraison, l'évêque d'un geste large lance l'eau bénite vers la mer, vers la Pointe du Raz et la sinistre Baie des Trépassés. C'est ensuite la prière pour les péris en mer. La voix grave de la foule répond aux strophes lentes du « de Profundis ». Moment d'intense émotion.

La procession repart et décrit autour de l'église le long circuit que les générations bretonnes ont foulé.

Enfin l'évêque officiant arrive à l'autel extérieur. La procession a duré 1 heure 1/4. La foule massée de nouveau chante l'admirable mélodie bretonne au Saint Sacrement. Monseigneur trace sur elle le signe de la croix avec



La foule s'assemble vers l'Autel des Pardons.

l'ostensoir d'or. Une dernière fois les pèlerins lancent de toute la force de leurs poumons :

D'hor Mamm Santez Anna A notre mère Sainte Anne
Ni vo fidel bepred Nous serons fidèles toujours
La grand'mère de la Palud a reçu l'hommage annuel de ses petits enfants. C'est la débandade...

A l'horizon là-bas des piétons se retournent et, les yeux sur la flèche illuminée par les feux du couchant, chantent leur adieu : « A Sainte Anne fidèles toujours ».

Adorom oll (I)



A-do-rom oll e Sa-kra-mant an Ao-ter,
Dou-e-ku-zet, Je-zuz or Mestr or Zal-ver.
Spe-re-jou e-vu-ruz, E-lez ar ba-ra-doz, Gand
Ka-ran-tez a dan, Meu-lit hen dez ha noz
Meu-lit hen dez ha noz.

Adorons tous au Sacrement de l'autel
Dieu caché, Jésus, notre Maître, notre Sauveur ;
Esprits bienheureux, anges du Paradis,
Avec un ardent amour louez-le jour et nuit.

(1) Cette mélodie au Saint Sacrement est de tradition après l'élévation et à la Bénédiction.



Les jeunes filles et les femmes du Porsay ont un costume blanc souligné de paillettes et de perles. Les mères de famille portent un costume noir brodé de fleurs d'or.

CET OUVRAGE, AVEC TEXTE DE JACQUES THOMAS, EDITÉ ET ILLUSTRÉ PAR JOS
LE DOARÉ, A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER LE 20 AVRIL 1959 PAR HÉLIO-CACHAN
A CACHAN (SEINE)

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays - Dépôt légal : 2^e trimestre 1959



Le Pardon de Sainte Anne la Palud est aussi
le pardon de la fidélité et de la tradition.